

rec. **S**ire **M**adame aura entendu par nos Letres Escries qui
 au Jourduy matin Les francoys Et Les Anglois se desuoyent
 en senser pour en prier de moy Neus que darrere debatre l'air
 d'orez, et se mon frere les vngt aux aueltes les tictes dont des
 se vouedroyent seum, ce qu'a este ainsi fait, et si est
 employer toute la matinee, se tanz breuuz a cest effect
 y la chambre de moy Leq Suis que darrere, pour les
 francois Neus que d'orez, Leq fu de Laubespine et sy
 frere Leus que de Limoges, Et pour les Anglois Leus que
 Dilly et Lambastadeus botthom, ou se sont les tictes
 et aueltes tictes dont les Anglois se sont volu ayder, Et
 apres ledit sen tous ces seynours francois et nous, nous sumos
 breuuz deus la Duce de, a sy de en prier d'orez et de la
 compaignon (Gore) mis les Anglois, Les quez ne se sont breuuz
 nous ayant senser mieuz ainsi per suader aux francois quez
 vouez y est repropose moyent, et que sez les mekkont tictes
 que fussent par sonables, nous procuroyons de tout nos
 pouore de ces faire breuuz sont.

Murda, Y
 307

S et a este le fondement de nos propos par leur dire que supuant ce
 que auant hure este aduse, Les des tictes Anglois et francois
 se sont au matin assemblez ad effect susse, et que nous
 leur ferons sommaire de ce que estoit passe, ce me ce
 prouoyent tesmoigner les tictes de leur conseil que y auoyent
 y le pns, et que darrere Loy auoit leu quasi tout le traiche
 de France fait apres la bataille de poictiers, queques articles
 du traiche de mor fait entre seur madame la Regente et
 francois, mere du feu Roy francois, et ce feu Roy Henry d'angleterre
 et aussi du traiche de par seur amie fait Loy entre
 entre Loy feu Roy Henry, et Loy feu Roy francois, aueltes
 du traiche entre Loy feu Roy Henry et Loy feu Roy francois
 Loy entre Loy feu Roy Henry et Loy feu Roy francois, que fut ce
 dernier que estoit passe entre eux.

Et auctres du Demy traicté Don't le franco et D'Angleterre
faict entre le Roy de franco moderne, et le feu Roy Edouard
Leur L'auctorité de ces tuteurs pour ce qui estoit en hab
Et na este besoyn de faire Lecture de tous Lesdits traictés
entièrement, pour ce que les dits et ces auctres en auoient
Les copies, quez auoyent eue, et ce que son estoit leu, estoit
Suffisamment pour leur Rescripcion La memoire des points qui
pouoyent seruir a la matiere pite, Or apres la
Lecture. Les Anglois ont comm'ncé mettre en aude
Leur pretendu y trois points, Le premier que Calais leur
fut Rescriu, Comme leur appartenant, Le second que le Roy
leur payast les deux millions que leurs sont deus, Le troi
que le Roy leur payast le cours de leurs pensions et des
arreuaiges.

Et ont fondé le premier point de leur pretendu, en premier lieu
Leur traicté faict auec le feu Roy Jean, Le Roy de France
Le Rescripcion. Disantz que par L'auctorité des francois auoient
Renunce a Calais, et aude L'auctorité auec les limites auoyent
Lesquels se possedoyent en auec les années auparavant, et
que cela leur auoit este donne en Eschange de la cession quez
auoyent faict aux francois, Du droit que eulx Lesdits Anglois
auoyent en aucunes places Specifiques au traicté, que depuis
L'aurent possede par L'annee 1418. pretendanz par ce bo
que leur appartenoit, et mesmes que le traicté auoit este
par le Roy de France et de franco, Charles le roy de France
Luy succeda a la couronne, Lequel auoit este despendu auec
D'aucuns premeuailles de franco, et de la part d'ung Roy de
Le premier de cesdits Roy filz. Et depuis confirme par le
Roy quant Le sortit de la prison d'Angleterre et tant en France
et Libre, et apres d'aucuns Procudoriales sur ce point
Calais et sont ostre eue, par Lesquelles Lesdits Anglois
serment Les subiects de Calais, et des places adjacentes, e

cedant plainement aux Anglois, & les abandonnant de son & de la
crown & francs entièrement, que lesdits traités furent autorisés
& confirmés par les estats généraux de francs, & par le parlement
comme apparaittoit de tout par escriptures.

Que au contraire de tout ce que les francois avoient allegué que le Roy
de France estoit mort en prison, & que tant le principal
fondement de ce traité sa delivrance, & tant mort la, le
traicté avoit du tout perdu sa force, & que la cause du retour
du Roy de France estoit pour ce que aucun desdits subiects n'y
avoient contredict lez traités, & que aucun desdits franges,
& mesmes son propre freres se estoient sauvez d'Angleterre,
par ou pour ne s'avoit plus accompli le traité, pour satisfaire
de sa foy & obligation de son estoit de retour en prison, & y
estoit mort, & que Incontinent apres le Roy son freres
la suite du parlement avoit cassé lez traités, pour ce que
ne se estoit peu du tout accomplir de leur costé.

En autre part. que les Anglois avoient Respondu que le fondement
du traité estoit comme lesdits mots de prison de ce que
le Roy contenoient pour faire restitution desdits franges & Inconveniens
de quel Roy estoit tumbé par lesdits guerres & Inconveniens
particulièrement. Que la delivrance du Roy estoit l'un
des articles duz traités, mais non le principal fondement
de ce traité, & que comme la Renunciation de Calais estoit par
le traité egalée avecq ces Renunciations que les Anglois
avoient faict par France, La delivrance du Roy avoit
este abutée a demerz que estoit de trois millions de pons,
laquelle ne se estoit jamais payée, que le traité avoit
este faict par lesdits Lure, & captivité de Louis de France
que se seroit confirmé par le Roy, quant il seroit mis en
plaine liberté en francs, que tant en France libere la
Renunciation avoit este desdits articles de dessus est dict, & dont

Ilz ont fait ostension, et que depuis l'aller Le Roy Royan
Avoit demeuré deux ans entiers Libre en France, que l'on
ne pout dire que fut obligé a retourner, en que les
hostages fussent a costé son donny, puis deux ans traicté
par nos experts. Disoit que Le Roy Royan pour bailloier
pour assurance de l'accomplissement du traicté, Et
si disoit par nos experts de ce que les Roy & France
estoit obligé de faire, en cas que les hostages mourussent
ou se saueussent d'Angleterre, ou mouroussent ailleurs
qu'estoit de donner d'autres de mesme qualité se pouvoit
et non pas que deust retourner en Angleterre, Ce quoy
historographe exprime par deux mesmes. Dicit expressé
que par le desir aux Roy & France de retourner en
Angleterre, ou Le Roy estoit tant bien et favorablement
traicté, et que y alloit non pas pour rendre prisonnier
mais pour veuzer ce que son filz estoit hostage par le
dieu saueur, Et combien que aucuns le distuadassent
y aller toutes fois ne boult Le Roy de laisser de faire ce
voyage, et que y estant arrivé Il y fut fort bien et
honorablement receu et favorablement traicté, Mais
que soudain apres Il deuint malade a Londres, et
y mourut, et y fut son corps rapporté a St. Denis,

Quant este le traicté ainsi honorablement passé et confirmé
La faueur qu'en tint le Roy de France en l'accomplissement
d'iceulx, ne doit porter aucun préjudice aux Anglois
pour prétendre que la cession de leur fut faite de calage
en la forme auant ne doit estre valable.

Que sur tout ces les francoys ne Respondrent auec eux ce qui
que consistoit que leurs Roy estoit mort ce que soit en France.

que ne se pouoit presumer que y fut allez abandonnant sy
royaume si la necessite de l'obligation de sa foy que deuoit
estre encores luy en Angleterre ne l'eust contrainct
de retourner estant prisonnier. Parou luy ne pouoit dire
que fut libere et qu'ayant traicte estant prisonnier, l'elles
denunciations ne pouuoient estre baillees.

Que contre cez les Anglois ont replicque que ce que ces francois
affecteront estoit par leurs sentences, et que
fauldroit quez y fussent arrester, comme euz faisoient
par le luy mesmes. Su traicte de ce quez mectoit y auant
de leur costee, parou luy cognoissoit clerement que lez Roy
de francois estoit libere, et que sans obligation, et de sa
voluntie Il estoit retourne en Angleterre pour la cause
susdite, et non pour y tenir prisonnier, vultu ce que de droit
euz, les prisonniers et autres prisonniers sont tenuz observer
ce quez traicte y prison. Mais que ne soit de besoyn
toucher ce point plus auant estoit cler par ce que de sus
le Roy de francois estoit libere, et sans obligation quez
de prison, quant ce traicte se conferma, et quant Il
retourna en Angleterre.

Quant au regard que non seulement leur possession n'auoit des lors
estre interrompue, mais expressément auoit estre confirmee
de plusieurs manieres, Luy estant, au traicte fait de
perpetuelle paix entre lez Royz de francois, et
Henry d'Angleterre, et que contre l'alleu ne se pouoit assigner
en prison ny force, pour auoir estre fait en termes que ces
deux princes estoient en grand pais et amite. Que par
le traicte fait Luy estant, entre les deux susdits princes
la prison de Boulogne, Il estoit expressément dict que
les deux princes ne se mouuoient l'un l'autre en ce quez

possèdent, et que Le mesme dispo^r aussi le traicté
de mie, fait entre Lez Roy Edouard nagueres, de Cal.
Et Le Roy Henry de franco ne deuoit, et tant passé par
deus Lez traicté de perpetuelz paiz, Jusques à
L'occupacion d'uz Calais, sans que y ait memoire de
est^r en facey quelconque fait ar^r quel que soit
quant Interrumpu La possession d'uz Calais.

Que contre cez Duc de franco ne s'est peu alleguer
de uer^r chose, si ce n'est que se tant meue La guerre ar^r
de uer^r, Les Anglois seient de seuz de tous les benefices
des traictés, Et que come Les auoient dict L'auer^r se
prescription ne peut auoir lieu, entre parties qui ne
sup^ruenent deuant lez Juez se p^r p^r faire La som^r
Et quant de fois que y a eu guerre entre eulz, auant
le fait soit este Interrumpu La possession.

Quoy par les Anglois leur auoit este Respondu, que cez
eulz mesmes qui auoient Rompu La guerre au dome Inuol^r
recaison a L'auer^r, ad^rstant ce que cy deuant auoit
este dict quant a La prescription pouit mon^r que
deuoit y auoir lieu.

Sur apres sont venus Lumber les Anglois sur La seconde
demande que s'est auer^r les deux mil lions, quez ont fait
este maner, que pendant que le feu Roy franco
de franco, estoit prisonier le feu Roy d'Angleterre
pour sustenement de La guerre L'un auoit presté plus
de mille, Et que tant de l'auer^r que auer^r de mille (dont
il estoit demeuré Reduable au Roy d'Angleterre)
se sont liquidez lors, que se passa le traicté.

mor. avec laq^{ue} Dame Beatrix, et convenu par tout un
 traicte & paye deux millions de denz pour tout le dest,
 que ce traicte fut confirmé par lez Royz francoz
 apres que fut fait & presté, Et que par ce
 traicte le perceptuel paye, l'obligation & custodie
 fut reconfermee, et que ce traicte de lan 1264 avecq^{ue}
 le feu Roy Henry, apres la prinse de Douloigne
 contenoit que demoureroit en la possession d'iceul
 Douloigne un an & long, c'est a dire Jusques en lan
 1271. Et que payant lord iceul deux millions de
 demoureroit quiete de toutes autres debtes et de
 tous fraiz que Jusques alors le Roy d'Angleterre
 pourroit avoir fait, a la fortification & réparation et
 defence de la ville de Douloigne. Que par ce
 dernier traicte fait avecq^{ue} le feu Roy Edward
 la restitution de Douloigne participa de quatre ans,
 et que lord furent payez par les francoz, suivant
 ce traicte mentionné estuz, Mais que ce fut avecq^{ue}
 declaration expresse que ce seroit pour les fraiz des fortifications
 pour l'artillerie, munitions, vivres, &c. et non pour la dette des
 deux millions dont il ne se fit mention que conque, Mais
 au contraire se deservent par ce traicte toutes autres
 actions et exceptions quelz prouvoient avoir les uns contre
 les autres.

Mais les francoz auent répondu que par ce traicte de
 perceptuel paye sus mentionné, Les princes auent convenu
 le roy faire allegiance au prestidire Luy & l'aveoir en
 son honneur & service, et qu'après l'indict la guerre, Luy Roy
 Henry aind Roy francoz s'omettent avec l'empereur Et
 soit des lez de ses droitz et que de mesme quant le Roy
 Edward meut la guerre aux francoz, apres la mort de

111
Le pere. Le desceint du benefice ou traicte precedent fait
par son pere. Et que la Roynie me mar. Housse, et
desceint le tout le droit quelle pourroit avoir acquis
par tous les precedent traictez par l'indictoy de la juic
quelle fit lay passer son frere Roy de France

Et que a ceoy Les D'ngels ont Respondu que ces traictez
perpetuelles paroy contient de press' d'homme sur par
son frere un Roy qui peut en breuement son frere un traicte de
perpetuelles paroy, m par l'inspiration, m pour guerres
par peut mouvoir son frere m par traictez que se vult
laeris faire, ne s'entendent et se faire derogatory aux
traictez de nos precedent, que se ceulx qui liquida le deb
de la Somme de 1500000 livres, que se ce que se la
guerre de lay p'm. Les Roy de France donna occasion
par ce que quelque sommation que Loy Luy eust fait. Le ne
vouloit payer ce que desuoit, que se la guerre durast et se
membre par ce feu Roy Edward premier, ces Escossois
sauoient commencer la guerre, et que il estoit permis aux Roy
Edward se defendre, et ne Luy deuoit ces Roy de
France mouvoir guerre, a l'enduy ce qu'auoit estre articule
du traicte precedent de non mouvoir la guerre sur
Escossois. Mais ne donnoient mouuement, Et que
ce cas que se ce donnoient mouuement sur le Roy
d'Angleterre Luy pourroit faire guerre, sans ce que le Roy
de France Luy peust donner assistance. Et pour
confirmation que la guerre fut commene par ces Escossois
L'ambassadeur de France Luy auoit L'ambassadeur que se
prouoyent s'aduiser que aduant que du costee d'Angleterre
Roy seust maist' contre ces Escossois. L'auant fait
Instance, afin que du costee de France Loy seust

Les atteintes faictes par Lesd^s Esclaves contre
 Angleterre, que L'indiction de mer de la guerre faictes
 par La Royne soit et fu faict par l'obligation que en
 Royaume d'Angleterre de aussy ces pays de pardevant de
 mutuel assistance par les frantz, Lesquelz frantz
 sont et fu de ceuz tant en ceulx que nous faisons a
 ceulz que y alleuz que apres La p^{re} de Boulogne
 par le Roy Henry, et par le dernier du Roy Edouard
 par ou les francois ney prouvoient pretendre ignorance, ny
 dire quelle soit contrainct au se^r frantz, et que par ce
 elle doit perdre le fruct et benefice dicte, oultre ce
 les causes particulieres que les francois ont donne a la
 Royne pour leur prouvois plus Justement mouvoir la
 guerre que sont notees.

Et qui ceuz n'avoient Respondu ces francois auctre chose
 n'ont affirmé verbalement que ces Invasions y tous
 les nos frantz, et Renouvellement de guerre, soient
 et fu faictes par ces Anglois, et que par ce Respondent
 de ceuz du benefice des frantz.

Et quant aux person^{ne}s. quest le m^{me} point. Quant ceuz
 Anglois pretendu L'alleuz et fu de ceuz, et les arrangements
 par ces frantz. succedant L'alleuz au droit que
 ont souzmes au a la couronne de franco, que ces francois
 n'ont dome sans plus La mesme Responc que au
 point precedent, quest quest adient temps de guerre
 et que par ce Les point de ceuz du benefice des
 frantz, et que ce soit tout ce que au L'indiction
 La p^{re} sur la bis d'atoy ces frantz auel pass.

Surquoy Le cardinal la faict bry bry Long prepoz pour penser
Luy fist leur cause sans toute fois L'un des dieux d'au
C'est fut importante, deuant a concludre que nous pouuissions
L'garder et prendre quelque expedient, et que l'on lauoit bry
trouue en or de bouloigne C'est fut de la caiss de l'entre ces
mains des Anglois pour huit ans, pretendait et de mesme
se fit de Calais, et Luy fist a ce que ce droit des parties
par peu se veoir deuant Luges non par traicte / Et l'un a l'autre
Luy respondit que ce cas de Bouloigne n'estoit parue, pussions
deuient L'ord de guerre en main pour Bouloigne ces deux millions
et que l'on des ces deuoient, et ces pensons, et si bol d'ordonne
de l'entre la partie, et que bry bougissent se pouuoir de ce que
L'on fist ont prins pour fondement de negociation, que soit que
nous nous deussions satisfaire L'un l'autre ou de la
Bryse, ou bry par la Restitucion de ce que l'on pretendait
Que l'on se ne failleroit ceiger auctre luge que les traicte
et estroit que salliguoient et non trouuent y goss
celuy, et que nous n'auons bolu appeler ces Anglois
de ce traicte, a fin que plus priuement des nous plus
par l'on que nous ne recrois des singly leur satisfaisable
satisfaction, dont nous ne nous pouuons de par l'on pour
nous deuoit et honneur. Et que tant en ceste confession
nous ne pouuons traicte ces bry sans les iureties
leur respectant ce que La nous leur auons dict bry
ford, quant des nous delectarent que nous n'auons
demande secours aux Anglois, de ce qui rommentent de
cette guerre Regnant ce Roy Edouard, et a la Rome
singy apres le mariage, et non en bry des traicte, et non
leur bouloigne bry dire, que l'entre les traicte pourquoy
nous auons de l'entre de l'entre de l'entre, et soit pour
la oration que nous auons, que si nous demondent
traicte, nous nous trouuons empeschez au bry
de leurs affaires si l'on en trouuent en guerre en mesme

non pas que lors le commencement Les Dng Cois ne fussent
 tenus de nous donner assistance, Et que lors seulement
 leur auroit nous demandé l'assistance quant apres la
 communication de Marques et la briefue despus (Empire
 nous commencasmes de suspecter de prouoir aucun accord avec
 eux, que lors nous nous voulesmes garder de tout ce que
 nous pouoit seruir, Les Reuerens vouloient considérer
 l'estat de nos causes, Et que nous ne nous pouuions
 éloigner de ceste opinion, ny faire faulx deffiance
 facez quelconque, et que s'ils auoient si bonne volonte de
 l'accord, comme souuent ils nous ont protesté & quez nous
 voulesmes ouvrir le chemin par lequel nous pussions
 obtenir honnêtement de ceste difficulte, sans seruir
 de violence Retenir Salary, et a Refuser le payement
 du debt, et les pensons plus de volonte que avec la
 raison, et quez prouoient penser quelle Reputation
 seroit adue Ma^{te} pour ce que la ligation ancienne qu'il
 y a en Angleterre et ces pays, se trouuant mainteⁿ de
 Ma^{te} marie avec la Courne, et Roy avec elle due
 en Angleterre, Et les Gabandonnent ou laissez l'agor
 ainsi, et que s'ils vouloient oster de vray ainsi de
 present consideration de la Reputation de son Ma^{te}

Mais avec tout cecy nous n'auons seuer (Quint l'ire de eux,
 ainsi ont tousiours persiste au mesme, et les priant
 de vouloir encores penser dez p^{re} sent leuz,

Et se trouuant apres le cardinal et le Conestable de
 France Louis aussy nous les Duc d'arles et sonke de
 melis, nous pres sans de vouloir trouuer moyen p^{re} sent
 et ces Anglois et eux estoient despassons en leur

affaires. Et que combien que **M**aitre y eust part, si on
pouoit estre q'au tant affectuonnes, non vray. Et
nous leur Remonstrames tout ce que nous pouuons
pouoir conuenir pour leur faire conuictes leur tort,
vrayes et iustes, et leur dire que quasi nous gredons
Et que ce d'icel les Anglois fut si bon, et qu'ils
neussent peus de Partey de leur costé pour leur
Satisfair, a fin que nous eussions de meilleurs moyens
de leur gratifier et complaire, et moins de difficulte
de la Resoluton de ceste negociation. Mais que bon
come ce tout estoit, et pouuoyent penser auec que de sa
vraye maite pouroit retourner en Angleterre si vray
Donnoient auec sa satisfaction aux Anglois et sans fault
et leur sobrant tant Gascondamment La Partey

Ses eues s'excusoyent de leur costé, nous Relectans que
vrayes s'excusoyent moyens. Et en fin Le cardinal de Lorraine
vint au dire, que leur parlant de ce cardinal de Lorraine, et
come auy priue et ny come ministre, pouoir que portés de
ne s'excusoyent de ce cardinal de Lorraine adouue. Et leur vouldy
d'icy dire, que Le d'icel grand difficulte de trouuer
ceuy moyens, ne fut (quo toutes fois) siroit gruel aux
Anglois, comez pouuoyent conuictes que on print
L'ayr pour budyer les differendz, et que ceuy se budyer
en brief terme, come d'ung ou deux ans, et que ce L'ayr
pouroit estre, ou Le pape ou L'empereur ou les Rois de France
ou les d'icels, et que cependant La piece fut en sequestre
ou en auec main forte, ou en ceste de budyer maite que
vrayes nous pretendoyent. Nos vouldy que auec L'homme
de Reputacion diable ce ponce se pousse accommoder auec
de meurant La piece du nom. Entre les mains de budyer
ce en sequestre

M

ans et ont debatuz en premier lieu luyz questuz, disantz que
 bre Ma^r y soit mary, et nous leur auons diez quez pouuoent
 estre buy ass. uoy que tout mary quelz estoit, esse gardeuor
 la paruece y a quece promet soit, donton se estot de besoms
 Le. Laiff soit bre uisur et ceceoz quez tennent pour seuerite.
 et la consideration que se tnt y ceoy de ceuz faire seuer
 uiffur de la place que leur pouuoent demeurer en man y soit
 de nome de la ga et le paruece de desmeur maruepouez au lieu de
 Hetsuarne, et lauz place de y soit ou esse est, et la fontaine
 que loy a la fait contre fosse, et nous eust soubser pou
 smonuement quez leiff sont Robou pour pou de famez po
 nous donner money de traicteu rose affaira de Carreuz
 avec la Reputatoy et bre Ma^r deus la sou
 benuz a debatuz les Luges d'antz quez seuent tous
 fauorables de me rose, et signamment l'empereur, et
 aussi les Electours. Entre les quez nous auons part, et
 nous leur auons diez que nous tiensons pour certain que se
 rose se buydoit pardeuant l'empereur et y proceder
 signamment, et come conuent a priner honneur come estot
 deur quant aux Electours de y auont aussi part, et
 pouret estre plus grand que nous. Et ceceoz nous
 funderions aussi leur Lugesment dangerous, Mais en fin
 y sont benuz a dire quez ne buyont nre Luge ont conlong
 parties se pouissent satisfaire, et puisdam leur a estre
 de queques que donques buyons nous que ce quez propos
 de reuene la place, et ce de demostre con differend al Luge
 et soit pour abus de les Angles puis quez confisquent
 que loy ne trouueroit Luges conuenables. Et pour se
 fauor de cest argument sans y Respondre ont demuz
 dire quez accepteront tous de peduons aube ce quez
 la place leur demeure, et nous leur auons Respondu qu'aussi
 feroions nous tous reuez quez proposeront que fuyt son
 sans prejudia de la Reputatoy et honneur de bre Ma^r

Et ceux qui sans honte elle peust retourner en Angleterre
Surquoy Ilz ont dict quez y penseroient, et que nous y
persisterions aussi, Estant adonc de departir la commune
Saufourdun, Et nous beurons ce que demain de la mesme
nous Les Lecons trond Ilz bouledont dire, Dune espece
bouleons decaiffes aduict au breu Ma^{te} que parcellant
deuant Guy de Luscardine de Lorayne aduocq moult
La dueffse, et aultre moy ce pr^{ma} doranges Estant q^uest
y deus ses familles de ce pome de Calais, susstonant
Les cardinae de leur part, que ne se pouuoit donner
sans leur desreputacion et grand sentement de leur
peuple, et luy Remonstrant au contraire les ligacions de
breu Ma^{te} et le dicit de Angleis, Il vint a dire
soubstant que aussi y auoit de cez de sa reputation
particuliere, et de celle de son frere, leur ayant le Roy
maistrer donne auz Calais breu maistrer, au front de saque
Ilz aduocent mes les armes de tous deux sur dorrees, de
que au parlement de paris, ceste leur conqueste estoit
vraye, et auctorisee aduocq leur reputation, et leurs
armes preses y signe de ceste victoire, et au palais de
aduectes luy de paris. Et nous craignons que
particuliere respect aura plus de force y leur endoict
que la Paris, Or plus fortantz de la de ce
duc de lue appellez deus que de luy, et luy Donnay comp
gnac de ce que nous auons faict pour a luer ces francoys a la
Paris, Mais quez de meut usons opimasties sans boule
passer plus auant, m^{dy} dire auectes Paris, que
quez aduocent lauectes Jour a l'assemblee, et au fourdun
matin entendu, Adoustant que luy tra tous boues adu
poustant de francois, Et que breu Ma^{te} me les Gabandon
de cez de ce que se tenoit tout a l'heure, et mesmes
breu Ma^{te} Les y auoit ce que, au temps quez luy
annoncarent la siouuee Indisposition de la Royne

pour laquelle s'engaignoyent la perdre tant plus de biens
 Et s'confier que maintenant que Dieu Luy auoit Rendu sa vie. Mais
 ne faudroit de Luy estre Roy mary, et de tant plus
 liberallement correspondre a l'obligation que celle auoit
 a la perpetuelle alliance, Adious tant que si Calais
 demourait aux francois, m' Luy m' ses collegues ne perdyent
 Retourner y d'icy l'heure, et que certainement le peuple les
 lapideroit, et seroient perpetuellement deshonorez, Et quant
 a Luy plus tost que de passer ceste honte Et de s'uer
 que Loy Ly reportast sans bry Luyseau, Et nous
 Recommandans tres humblement a la bonne grace de vrel Ma.
 nous supplions au createur que dont a Felleur y saint
 tres bonur et longue vie, De Crecamp le 20^{me} de
 Octobre 1588.

Nous auons s'eu. Retenu ceste du quis au tour du jour pour
 veoir si a la messe Les francois comme nous y auons
 prins Espoir bouledroyent dire quelque chose d'auantage sur
 le point de Calais, Et come nous Les auons Rencontré
 Les premiers propos sont estez de la propagation de la
 suspension d'armes supuant nos precedentes, Et combien
 que nous nauons Responne de vrel Ma. toutes fois
 come le temps et celle que nous auons accordé est court
 Et que nous ne voyons que y soit presudic, et que le roy
 La Renouuelle par temps pourroit succeder Inconuenient
 Nous auons s'eu, le roy plaisir de bryger Ma. conportu
 La suspension, de laquelle se fait le despossement y la
 conformite auant, et supplions de vrel Ma. de
 Le trouuer Roy. que plus se ne semble bry a vrel
 Ma. Les pourra trouuer moyen de la faire resse
 sans Inconuenient.

C e pomec asseue Le cardinal a fait en tanor au conestable de France
 pourment avecq moy Leq Duc d'Alen, Et quant la cum s'ap
 entretenu ce pendant avec le marquisse de ande, Et nous les
 demar doranges Et Euesque d'arras, Et nous esperons que
 Leq conestable d'arras queques esop, puis que luy luy
 demectoit ce pomec, Mais ny fin de la pensiste avecques
 Leq p'p'oz de ce que soy m' estoit persuaide, et en tierce
 de se de demourer avecq Enlard. Mais que moyennant ce
 Le buendroit a tous aduettes s'op'edient. Et par ces hayons
 que ma semblie pouuena de luy au Remonstrer Le fort
 et diet Resolument que m' vray Ma buendroi. L'ama
 a tel s'op'edient, m' que qu' ce soit bon s'ententeur s'ey ce luy
 poue droit consiller, Et l'ayant p'ue que y pensiste
 encours. Et na p'ue que nous y pensiste, aussi de m'
 es'ol, Sans que nous ayons peu t'ue d'auant s'ayons
 au fouduy, et craignons fort que l'ambition de auer s'ey
 g'uyr Les faw demourer f'omes d'occy, Et de l'p'itons
 de vray Ma de laquelle nous auons la s'cripte sur ce
 pomec nous commanda s'oy bon plaisir, Car nous aduons
 de ces francois sans buende ce pomec ne font leur compte
 de pas s'ey ou t'ue, Et si ne s'unt hors de France
 de Leq nous y treuuent faciles, Leq ne p' s'entent
 encours de aduettes s'op'edient pour parler, et
 attendrons le bon plaisir de vray Ma. Ceste ce
 de vray Ma.

De vray Ma.

Les semblots s'ey b'itons
 de vray Ma.

GUILLE DE NUSSE
 L'eneigne d'ar'as

P. D. 11. 10. 17